

Elinaroc Tempérance

*Les affres
de la mutilation*

2018

*A mes parents,
que j'aime incommensurablement.
A mes fils, Arthur,
mon imprégné, sans qui je ne serais pas.
Et Elic,
qui m'apprend à chaque instant.
Je vous aime infiniment.
A ma grand-mère maternelle,
Éternellement...*

En ouvrant les yeux, Lisa ne voit rien. Il n'y a que du noir autour d'elle.

Après quelques instants à essayer de s'habituer à l'obscurité austère qui l'entoure, elle finit par s'accoutumer au manque de lumière et peut inspecter les lieux du regard.

Elle est retenue dans l'angle d'une grande pièce sombre, sans éclairage et très humide à première vue et ce dans la pénombre. Il s'agit d'une cave à en juger par les tas de cartons qui sont empilés devant elle. Le sol, lui, semble poussiéreux et au plafond elle peut à peine distinguer les stalactites que forment d'immenses toiles d'araignées.

Son antre de torture ne doit pas excéder les 20 m². Lisa est assaillie par un flux intense de questions auxquelles elle souhaiterait pouvoir répondre sur le champs et par une armée de douleurs musculaires, viscérales et autres, qui ne sont pas bon signe dans l'état actuel des choses.

Le choc qu'elle a eu tout à l'heure à la tête, ne parait être qu'un mauvais souvenir, même si le bruit de la chaise s'écrasant contre son crâne, résonne encore à ses oreilles.

Ici, elle est perdue. Personne ne pensera à venir la chercher... Allongeant tant bien que mal ses jambes afin de dissiper ses crampes, elle réussit à faire glisser l'attache qui lui maintient les chevilles serrées. Une fois celle-ci ôtée, elle se relève avec difficulté, se tortillant sur elle-même, car quitte à se brûler et s'entamer les poignets avec la corde, il faut qu'elle arrive à

détacher ses mains qu'on lui a coincées derrière le dos.
A force de persévérance et de détermination, elle peut détacher le lien et arracher le scotch ou sparadrap usé et sale qui est collé sur ses lèvres afin de l'empêcher de crier.
Il lui faut faire vite. Sortir avant qu'elle ne revienne...
Mettant sans dessus dessous le réduit, elle découvre une porte dissimulée en haut de quelques marches, derrière les cartons. Un faisceau de lumière passe par l'encadrement de celle-ci.
Lisa sent un léger souffle d'espoir l'envahir de nouveau.
La jeune fille monte les quelques marches qui la séparent de l'ouverture et tente de l'ouvrir.
Comme elle s'en doute, la porte est fermée, mais il faut qu'elle sorte coûte que coûte de ce lieu sordide. Oui, il faut qu'elle se sorte de cette situation plus qu'inquiétante.
Examinant la pièce du mieux possible dans ce genre de situation, elle peut constater que le sol n'est autre que de la terre battue.
S'agenouillant devant la petite rayure de clarté, Lisa se met à creuser avec ses doigts et à gratter de ses ongles à même le sol.
Depuis combien de temps est-elle là, inconsciente dans le noir, ligotée ?
Combien de temps le restera-t-elle encore si elle n'agit pas très rapidement ?
Lisa n'est pas le genre de fille à avoir peur de tout, loin de là. Elle a une résistance accrue à la douleur contrairement à la plupart des gens. Son expérience dans ce domaine l'a entraînée à ne pas s'évanouir à la vue de son propre sang. Elle sait, par expérience à quel point elle peut souffrir sans perdre ses moyens. Elle connaît les limites à ne pas dépasser. Elle connaît son corps et les conséquences de ses actes sur celui-ci.

Mais là c'est différent. Elle n'est pas totalement responsable, tantôt bourreau, tantôt victime de ce corps qui commence à être à bout.

Elle sent que quelque chose lui a échappé. La situation a dégénéré subitement, mais à quel moment ?

Lisa ne peut le dire. Elle a, à l'heure actuelle, ce que l'on appelle : un trou noir. Et s'occuper de trouver un moyen de sortir est, elle le sait, une façon de s'empêcher de paniquer et d'éviter de perdre la notion des choses.

Au bout de ce qui lui semble être une éternité, elle fait une courte pause. Ses doigts la brûlent et en les approchant de la faible lueur sous la porte, elle comprend que ses ongles sont en sang dont l'un à moitié arraché, au majeur de la main droite.

Le trou qu'elle creuse n'est pas encore terminé. Il faut qu'il soit assez large pour qu'elle puisse s'y faufiler.

Mais au moment où elle va se remettre à creuser, avec encore plus de rage et d'énergie, elle sent une main calleuse se poser sur son épaule gauche.

Et puis de nouveau plus rien. Juste le bruit de la chaise s'écrasant de nouveau contre son crâne, encore sanguinolent de la dernière fois...

Chapitre 1

Quand elle entre dans la chambre de sa fille, Mathilde ne peut réprimer une nausée soudaine.

La chambre est vide et sens dessus-dessous.

Le miroir de Lisa a été brisé et des bouts de verre recouvrent le dessus de lit. La moquette est tachée de sang et le bureau n'est plus qu'un amoncellement de compresses ensanglantées et de bouteilles d'alcool à 90°C.

La fenêtre donnant sur le petit jardin est ouverte, une chaise a été poussée dessous.

Elle est partie...

« - Allaaaaaan, Allan viens vite ! »

Elle hurle le prénom de son ami mais pourtant elle sait que c'est sans espoir. Lors de ses crises, Lisa ne donne jamais signes de vie. Le mieux est d'attendre, qu'elle se calme.

Elle finit toujours par rentrer, blessée et en mauvais état souvent, mais elle rentre.

Mathilde avait dû se faire à la situation. Mais à chaque fois que cela arrivait, elle ne pouvait s'empêcher de penser au pire et d'être choquée, impuissante face à la détresse de sa fille. Impuissante face à son propre traumatisme.

Sa tête se met à tourner comme à chaque fois et comme à chaque fois, elle sent ses jambes céder sous son poids.

*

Lisa n'était pas réellement malade. Les médecins, psychologues et thérapeutes qu'elle avait consultés appelaient cela le syndrome de l'automutilation. Quelque chose de très fréquent, selon eux, à l'adolescence. Mais dont on ne parlait que très rarement du fait que le sujet soit souvent tabou au sein de la famille ou caché par la personne, elle-même.

Mathilde se doutait que son divorce d'avec Luc, le père de Lisa, était responsable de cette folie passagère dont Lisa était atteinte à certaine période.

Elle souffrait de crises d'automutilations superficielles ou dites modérées. Elle s'auto-infligeait des blessures, intentionnelles et conscientes, qui n'engageaient pas son pronostic vital, ni fonctionnel. Ses crises pouvaient être épisodiques, compulsives ou répétées. C'était semblait-il, les automutilations les plus fréquentes.

Il n'y avait rien à faire. Les cures d'antidépresseurs et d'antipsychotiques n'avaient rien donné. Pas plus que l'approche psycho-thérapeutique pour identifier la cause du problème et tenter d'enrayer cette volonté de s'infliger des blessures.

Lisa refusait de se confier, de parler. Elle jouait la carte du refus d'acceptation du problème, ce qui rendait la chose plus complexe pour guérir. Étant donné que c'était psychique, comme l'anorexie ou la boulimie, le refus de reconnaissance de la personne empêchait sa guérison.

Il était donc difficile pour son entourage de l'aider sans y porter trop d'importance pour ne pas aggraver encore plus la situation, tout en sachant que l'automutilation pouvait dériver vers d'autres syndromes de l'adolescence, qui, suivant la gravité des blessures, engendrer la mort, dans certains cas très avancés. Il fallait lui éviter au maximum de se mettre en

danger. Veiller sur elle de loin, tout en lui laissant sa liberté afin qu'elle n'ait pas le sentiment d'étouffer ou une sensation d'un manque de confiance en elle.

*

Mais encore une fois, elle a quitté le domicile, blessée et certainement déphasée.

Mathilde tombe à genoux au milieu de la pièce en désordre. Cachant son visage en larmes entre ses mains, elle ferme les yeux sur cette scène d'horreur.

Comment rester à attendre tout en imaginant sa fille de 19 ans errant dehors à minuit, les bras et les jambes découpés en lambeaux avec des bouts de verre.

Qu'a-t-elle fait pour mériter cela ?

Essayer d'être heureuse est-il trop demandé ?

Allan arrive à ce moment là, deux cocktails à la main. Il se laisse glisser au sol, comme elle, sans un mot, choqué également.

Il pose les verres à terre et prend Mathilde dans ses bras.

Il vient de lui servir un digestif à sa sortie du bain, en rentrant de sa promenade nocturne.

Ils voulaient profiter de la soirée, mais encore une fois, celle-ci sera différente de celle espérée.

Ils se connaissent depuis 5 ans. C'est là que tout a débuté à leurs yeux pour Lisa. Ils ont fauté. Lui, trompant Marie, sa compagne de l'époque, et Mathilde trompant Luc, son époux. Et même si leur relation extra - conjugale n'avait duré que quelques mois avant de l'officialiser. Cela avait certainement suffi à perturber l'équilibre de la jeune fille en pleine adolescence, sans qu'elle ne le sache vraiment elle-même.

*

La première fois que Mathilde l'avait vu, elle avait su de suite qu'elle s'était trompée en épousant Luc. Elle avait fait le mauvais choix, même si à l'époque, il lui semblait le seul possible pour son propre intérêt et celui de l'enfant à venir. Puis Lisa était née, alors l'erreur de parcours avait été oubliée et sa vie avait changé du jour au lendemain.

Pour Mathilde, rien au monde n'était plus précieux que sa fille. Jamais enfant n'avait été plus aimé par sa mère.

Avec Lisa, elle avait comblé un manque d'amour évident dû à sa propre enfance. Elle la voulait heureuse, quitte à la gâter et à lui offrir tout ce qu'elle pouvait. Luc, conscient de passer désormais après leur fille, ne lui en avait jamais voulu. Il comprenait ce besoin d'aimer sans retenue, que Mathilde ressentait à l'égard de la fillette. Il savait qu'elle n'avait pas été heureuse enfant et que ce rêve de devenir mère, enfin réalisé, l'avait sauvé d'une certaine façon.

Mathilde, en devenant maman, était devenue quelqu'un, elle avait désormais une raison d'exister ; Lisa.

Mais au fil du temps, tout changea pour elle sans qu'elle s'en rende vraiment compte de suite. Luc de son côté, su que sa vie basculait. Sa femme était devenue distante au fur et à mesure des années, discrète, moins démonstrative, comme blasée par sa vie de couple. Il soupçonnait qu'elle avait quelqu'un d'autre ou qu'elle pensait à le quitter mais sentait qu'elle voulait épargner leur fille. Attendre certainement qu'elle passe le cap des 15 ans. Cette période difficile de l'adolescence.

Puis la rencontre lors d'une réunion pédagogique avait eu lieu. Allan professeur de sport dans un collège à l'époque et Mathilde, infirmière scolaire...

Leur passion était née en un regard et au premier baiser, ils avaient su que rien ne pourrait les séparer. Ils s'étaient

trouvés.

Le divorce avait été demandé six mois après. Luc n'avait rien fait pour retarder la procédure ; il avait signé aussitôt les papiers nécessaires, facilitant les choses pour ne pas envenimer la situation.

Il avait bien compris depuis quelques temps qu'ils avaient, en quelques sortes, un ménage à trois. Il l'avait senti au parfum d'homme qui se déposait sur les vêtements de sa femme, un parfum qui n'était pas le sien. Il souffrait assez de cette séparation qu'il avait pourtant vu venir depuis un moment. Et il ne voulait pas que celle-ci ne perturbe encore plus leur fille, comme souvent lors de séparation difficile, avec disputes et reproches. Puis cela n'aurait mené à rien, sa femme, celle pour qui il avait tout tenté jusque là, ne l'aimait plus. Cela résumait tout. Il l'avait perdu, c'était tout.

Trop amoureux encore de Mathilde pour penser à se venger ou à la faire souffrir en retour. Il l'avait même soutenue pour parler à Lisa et avait tout arrangé pour se partager au mieux la garde de Lisa et les meubles. Il leur avait laissé la maison, qu'ils avaient acheté et retapé ensemble. Suants jours et nuits, pendant 3 ans, afin d'en faire la villa agréable et confortable, qu'elle était à présent.

Luc continuerait de rembourser le prêt. En échange, comme prévu, Mathilde ne demanderait pas de pension alimentaire ; c'était la moindre des choses.

Pendant un an, Mathilde s'était sentie coupable. Luc avait été le seul homme dans sa vie jusqu'à Allan, à lui avoir fait du bien. À l'avoir soutenue quelque soit la complexité de la situation à laquelle elle était confrontée.

Pouvait-elle réduire à de simples visites de politesse ce qu'avait été leur vie, leur amour fou et leurs sacrifices mutuels ?

Ils s'étaient connus à 15 ans et ne s'étaient pour ainsi dire,

plus jamais quittés. Mariés à 21 ans tout juste puis parents quelques mois après.

Comment pouvait-on oublier 25 années de bonheur avec un homme ?

Lisa semblait avoir pris le divorce avec simplicité, sans faire d'histoire. Il faut dire que ses parents ne s'étaient ni disputés, ni déchirés. Ils étaient restés amis... si amitié il peut y avoir après avoir partagé, si longtemps, le même lit.

Mais quelques mois passés, ses notes au lycée avaient commencé à baisser. Son comportement scolaire avait décliné et de petites coupures étaient apparues sur ses membres supérieurs.

Certes rien d'alarmant au départ, une chute par-ci, une égratignure par là, Mathilde et Allan n'en firent pas cas.

Puis Lisa se mit à ne porter que des vêtements à manches longues ou des pantalons fluides. Elle refusait toutes propositions d'aller à la plage ou à la piscine, restait couverte qu'il fasse chaud ou pas...

Elle se mit à collectionner les heures de retenues et les mots constatant son verbe trop haut envers ses professeurs.

Un jour, Mathilde fût même convoquée par le directeur du lycée car Lisa s'était battue avec une fille à la récréation. Suite à cela, la jeune fille demanda à ses parents de changer de lycée. Ceux ci s'arrangèrent pour qu'elle en change en cours d'année. Elle intégra donc, sans heurt, le lycée où son beau-père était enseignant sportif depuis peu. Elle y retrouva pas mal de ses amis du collège, ce qui sembla un temps, lui faire du bien.

Mais elle, d'habitude si extravertie, si à l'affût des dernières tendances, se repliait jour après jour sur elle-même. S'habillant comme un sac et passant des heures dans la salle de bain à plusieurs reprises dans la journée et sans raison particulière.

Un jour, en passant devant sa chambre, Mathilde remarqua par inadvertance, que ses jambes et son dos étaient recouverts également de griffures et de cicatrices.

En tant qu'infirmière, Mathilde se posa quelques questions et, désirant régler cela calmement et sans en avertir son conjoint, alla en discuter directement avec sa fille. Celle-ci, lui avoua avoir eu un accident de scooter le mois précédent en étant montée avec un ami. Ne voulant pas subir leur assaut parental, elle avait préféré éviter de leur en parler mais que sa mère se rassure, elle n'avait rien eu de méchant si ce n'était quelques plaies superficielles un peu partout.

Cette explication succincte mais acceptable sembla lui suffire. De toute évidence, Lisa avait grandi et contre cela Mathilde ne pouvait rien.

Ce fût Luc qui réagit réellement le premier. Un soir, alors qu'il était dans la cour de son petit immeuble, il aperçut Lisa sur leur balcon, les bras et les jambes recouverts de sang. Elle guettait la porte d'entrée du bâtiment, inquiète, les mains pleines de cotons sales et de bétadine.

Cette vision de sa fille le choqua profondément et il resta paralysé, ne sachant s'il devait se précipiter pour l'aider ou la laisser faire son affaire.

Lisa n'avait que 15 ans à cette époque là.

Il se décida à agir, un jour où elle était en cours. Il s'était rendu chez son ex-femme afin de lui faire part de son angoisse. Allan parut tout aussi inquiet que Mathilde après le récit de Luc.

Leur inquiétude majeure était de savoir si elle était brutalisée dans son nouveau lycée, battue, ou rackettée par une ou plusieurs personnes à la sortie, vu qu'elle rentrait à pieds la plupart du temps.

Ainsi, Mathilde se mit à accompagner la jeune fille, et son beau-père et son père se remplacèrent chacun de manière

paternelle pour aller la récupérer le soir, à la sortie des cours, quelque soit l'heure de sortie ainsi que le jour.

Prétextant n'importe quoi à leurs directeurs respectifs, les trois parents passèrent les trois mois entiers suivants, à surveiller la jeune fille de près, matin et soir, quitte à faire le guet aux moments des récréations ou à essayer de discuter avec ses amis et ses professeurs pour avoir de plus amples renseignements.

Allan enseignant l'éducation sportive, dans le lycée où Lisa était scolarisée désormais, était le mieux placé pour s'occuper de sa surveillance sans qu'elle ne s'en rende compte. Ce qui, intentionnellement ou pas, éloigna davantage Luc de Mathilde, d'une certaine façon. Et même si, celui-ci savait pertinemment que son amour de jeunesse ne lui reviendrait pas, et sachant qu'il était désormais plus important de s'occuper de leur fille. Une cicatrice fraîchement refermée se rouvrit et s'agrandit encore un peu plus au fond de lui.

Mais du moment que quelqu'un pouvait veiller au bien-être de Lisa, qu'il s'agisse d'Allan ou de lui-même, peu lui importait au final, du moment qu'ils arrivaient à la sortir de là.

Cependant, au cours des jours et des mois qui suivirent, il n'y eu aucun flagrant délit de racket, aucune bagarre, ni aucune mauvaise fréquentation. Le corps de la jeune fille continuait tout de même à se couvrir de plaies, de plus en plus importantes, de plus en plus dures à soigner. Comme si après s'être griffée l'avant-bras droit, elle avait continué à se déchiqueter la peau pour l'empêcher de cicatriser consciencieusement.

Au bout d'une année environ à voir Lisa perdre son sang sans gravité affolante, Mathilde commença à douter de sa fille. Elle avait entendu parler, de par son métier d'infirmière scolaire, du syndrome de l'automutilation, souvent naissant à l'adolescence à la suite d'un choc émotionnel.

Lisa souffrait peut-être d'un mal être de cette nature et dans ce cas, il fallait l'emmener voir quelqu'un.

*

La première personne qu'ils consultèrent fût leur médecin généraliste.

Le docteur Bertrand Pilat, avait été très compréhensif. Il avait d'abord, reçu Mathilde seul à seul, puis Lisa, et de nouveau Mathilde. Il était catégorique : la jeune fille niait en bloc.

Le médecin s'y attendait, il avait déjà été confronté à ce genre de trouble dans sa carrière.

C'était psychique, en d'autres termes, c'était dans sa tête. Elle s'automutilait, elle prenait un malin, voire un malsain plaisir à se détruire à petit feu et cela pouvait devenir dangereux sur le long terme au vu de l'ampleur que prenaient certaines crises.

Les visites, de spécialistes en spécialistes, avaient lieu toutes les semaines. Il fallait guérir Lisa coûte que coûte, quelque soit le prix des traitements et des frais de consultations. La sortir de là, le plus rapidement possible.

Tant qu'elle était mineure et qu'elle vivait chez eux, ses parents, et Allan, pouvaient veiller sur elle. Mais dès qu'elle prendrait son envol, qu'elle aurait sa propre vie, elle serait livrée à elle-même. Dans son cas, ce n'était pas prudent pour elle.

Le syndrome de l'automutilation dont elle souffrait pouvait très vite dégénérer au vue de la vitesse à laquelle ses crises grandissaient. Elle pouvait devenir suicidaire, se mettre en réel danger de mort sans s'en rendre compte, ou même se donner la mort sans le vouloir nécessairement. Il ne fallait pas qu'elle tombe dans l'automutilation majeure qui consistait en un épisode souvent unique, lors de crise psychotique avec un risque létal ou suicidaire important.